

La conférence du 11 mai 2023 a concerné les résultats de deux opérations de diagnostic archéologiques sur la commune de Salon-De-Provence, menées pour la première dans le chemin des Lices en 2017-2018 et pour la seconde, dans les trois cours internes du château de l'Empéri en 2021.

En préalable à un projet de réaménagement et mise en valeur pour une ouverture au public du chemin des Lices situé en contrebas du château de l'Empéri au cœur de la ville de Salon-de-Provence (Bouches-du-Rhône), la municipalité a fait une auto-saisine au Service Régional de l'Archéologie afin de sonder cet espace d'une emprise générale d'environ 800 m² pour en déterminer son potentiel archéologique et éventuellement retrouver les niveaux de circulation médiévaux.

Six tranchées au total ont été ouvertes entre décembre 2017 et janvier 2018, quatre par une mini-pelle de 1,7 tonnes dans la partie orientale du chemin, en raison d'un accès très étroit à celle-ci, et deux par une mini-pelle de 5 tonnes dans sa partie nord-ouest (**Fig. 1**). Les quatre sondages orientaux ont montré une importante puissance sédimentaire anthropique, comprise entre 2 et 3 m d'épaisseur et une grande diversité de vestiges des périodes médiévale et moderne dans chacun des sondages ouverts.

Outre la découverte de tessons résiduels de céramique datés entre le VI^e s. avant J.-C. et le VII^e s. après J.-C. attestant d'une occupation antérieure aux alentours du site, les vestiges les plus anciens retrouvés concernent une batterie de sept silos ou citernes creusés dans les marnes naturelles et retrouvés concentrés, avec une petite plaque-foyère et le niveau de piétinement associé, dans un petit sondage de 15 m² au centre de la partie orientale du chemin des Lices (**Fig. 2 et 3**). Quatre des fosses se prolongent toutefois nettement hors de la tranchée. Les silos ou citernes, d'un diamètre compris entre 0,80 m et 1 m, comportent pour trois d'entre eux un bouchon ou couvercle circulaire en calcaire. L'une d'entre eux présentait aussi une margelle maçonnée sous le bouchon. Son ouverture a montré que la structure, d'une profondeur totale de 2,4 m, présentait un creusement « ampoulé » et était entièrement vide de sédiments, hormis la présence d'un petit effondrement de paroi. Cette vacuité du creusement a aussi été observée pour les deux autres fosses scellées par un bouchon en pierre, ainsi qu'une autre qui ne contenait qu'un bouchage supérieur de marnes remaniées et cailloux sur une épaisseur d'environ 20 cm. Le remplissage sédimentaire de deux autres fosses a quand même permis de récupérer du mobilier céramique daté entre le X^e et le XII^e s. Le bouchon en pierre de l'une de ces fosses a ensuite été pris en compte et intégré dans un mur de bouchage et confortement du rocher surmontant les vestiges et sur lequel est installé le château médiéval de l'Empéri. Ce mur, mis en place aux alentours des XII^e – XIII^e s., a fait l'objet d'une reprise entre la fin du XIII^e et le XIV^e s., le niveau de démolition ou d'effondrement associé ayant été retrouvé dans le cadre du sondage.

De la même période que ces vestiges médiévaux ont aussi été retrouvés, dans deux autres tranchées méridionales, des horizons de circulation ou de chemin superposés sur une épaisseur totale de 50 à 70 cm au-dessus du substrat marneux. Ces niveaux étaient formés de limons mêlés à de nombreuses pierres, cailloux et graviers, ainsi que des poches de cendres et des inclusions charbonneuses. Ils recelaient de nombreux fragments de céramique écrasés à plat, datés entre le XI^e s. et la fin du XIII^e s., et des ossements de faune.

Ce chemin, d'une largeur minimale de 3,5 à 4,7 m, a ensuite été entaillé par des structures bâties attribuées au XV^e s. par la découverte de tessons de cette période dans la tranchée de fondation d'un des murs (**Fig. 4**). Ces vestiges concernent un petit espace enterré et préalablement voûté entrevu sur une surface dégagée de 1,44 m² (1,6 x 0,9 m) et une hauteur conservée de 1,35 m dont 0,40 m creusé dans le substrat marneux. Limitée par des murs en moellons et blocs équarris de molasse liés à la terre, la structure est enduite de mortier de

chaux sur ses faces internes parementées. Son sol est uniquement constitué par le substrat marneux. Son comblement final a livré du verre et des céramiques quasiment complètes datées entre la fin du XV^e et le début du XVI^e s. Le mur septentrional de cette petite pièce enterrée, assimilable à un cellier ou petite cave, est imbriquée avec un autre gros massif maçonné qui constitue partiellement la base et le piédroit méridional d'une canalisation bâtie d'orientation ouest/est. Cette dernière est couverte de blocs quadrangulaires disposés en boutisses qui forment les claveaux de voûtement du conduit interne. Celui-ci, large de 45 cm et haut de 40 cm, présentait un remplissage interne très graveleux et homogène qui a livré quelques rares tessons de céramique datables du XV^e s. Cette canalisation aboutit à l'ouest sur une fosse circulaire qui a également servi de « puits perdu » à une petite rigole d'évacuation des eaux taillée dans le rocher à l'aplomb d'une des pièces du château de l'Empéri. Cette fosse est comblée et abandonnée dans la seconde moitié du XVI^e s.

En partie associé à ces structures du début de l'époque moderne par un niveau de brasier formé de déchets de taille a également été dégagé un petit front d'extraction dans le rocher au sud-ouest (**Fig. 5**). Les blocs positifs et négatifs entrevus y ont été taillés à l'escoude.

Les trois autres sondages creusés au nord-est et au nord-ouest du chemin des Lices n'ont livré que des vestiges de la fin de la période moderne (XVII^e-XVIII^e s.) et se rapportant à des horizons construits de circulation : calade au nord-est et pavement de gros blocs de molasse au nord-ouest (**Fig. 6**).

La tranchée septentrionale ouverte à l'est du site a aussi permis de retrouver les gravats de démolition issus de l'effondrement de l'ancienne tour du Pigeonnier du château à l'issue du tremblement de terre de 1909. Ce niveau, contenant de nombreux blocs taillés et d'une épaisseur de 1 m à 1,5 m scelle une couche de dépotoir datée entre la fin du XIX^e s. et le début du XX^e s. et qui a été retrouvée sur toute la longueur orientale du chemin des Lices.

En préalable à un projet de reprise des sols, associée à celle de l'évacuation des eaux pluviales, des trois cours internes, dénommées, du sud au nord, Brunon, Blanchard et Empéri, du château de l'Empéri situé au cœur de la ville de Salon-de-Provence, un diagnostic archéologique a été prescrit sur la surface totale de ces cours, équivalente à 2633 m². Onze tranchées, d'une superficie totale de 353,93 m², y ont été ouvertes, soit 13,44 % de la surface totale (**Fig. 7**).

La cour Brunon méridionale possédait auparavant une esplanade rocheuse qui a été décaissée sur une hauteur maximale de 5 m lors de la construction d'une caserne militaire en 1860. Parallèlement à ces travaux de dérasement, le fossé de douve du château, connu par les textes et plans anciens, a été entièrement comblé. Ce fossé, d'orientation est/ouest, longeait le château au nord de la cour Brunon. D'après un texte de 1616, il est mentionné comme mesurant 52 m de long, 8 m de large et 6 m de profondeur. Il a été retrouvé du côté de sa paroi méridionale taillée dans le rocher. Il a été en partie sondé dans les deux tranchées où il a été redégagé, mais la présence de deux réseaux (électricité et fibre optique) encore effectifs a grandement limité nos investigations pour ce fossé. Dans la tranchée occidentale, le fossé a pu être sondé jusqu'à une profondeur de 2,9 m et a montré un comblement homogène de limons sableux bruns foncés mêlés à de nombreux éléments de démolition (blocs, parfois taillés, et cailloux de molasse, nodules de mortier de chaux et fragments de tuiles). Il a aussi livré des tessons de céramique et des morceaux de carreaux vernissés datés de la seconde moitié du XIV^e s. La tranchée orientale a révélé une maçonnerie, large d'au moins 0,60 m, installée le long de la bordure occidentale de la tranchée et correspondant probablement à la fondation

d'une des piles du pont dormant en pierre ayant remplacé durant l'époque moderne (XVII^e ou XVIII^e s. ?) le pont-levis initial. Dans le fossé, un comblement supérieur de déchets de taille, sur une profondeur de 1,7 m, semble associé à la maçonnerie et a pu constituer le niveau de blocage du pont. Sous ce remplissage final, une autre couche entrevue a livré des éléments de démolition dont un fragment de bloc taillé en calcaire blanc présentant un décor de blason (**Fig. 8**), qui, après une recherche bibliographique, pourrait être associé aux armes de Pierre de Cros, évêque d'Arles (ces derniers étant les seigneurs du château) entre 1374 et 1388, qui a édifié durant son règne une tour au sud-ouest de la cour Blanchard dont la façade dominait le fossé de douve. Il est ainsi supposé que ce blason, symbolisant le pouvoir ecclésiastique, ait pu être détruit et jeté dans le fossé au cours de la Révolution française ou à une autre date indéterminée avant le XIX^e s.

Les autres structures retrouvées dans la cour Brunon ne concernent que des vestiges postérieurs à 1860, dont un sol d'extraction de blocs rectangulaires dans le rocher, associé probablement à la construction de la caserne militaire dont le bâtiment est encore en élévation au nord-ouest de la cour Brunon. Quelques trous de poteau ou de piquet taillés dans le rocher, ainsi que de nombreuses tranchées de réseaux desservant les édifices en élévation à l'ouest de cour, ont aussi été dégagés. Enfin, une partie du rocher conservé au sud-est de la cour présente des structures aménagées dans celui-ci, dont un puisard et une niche taillée en cul-de-four, qui sont surmontées par le rempart limitant la cour à l'est. Ce dernier et les structures sous-jacentes ont ainsi fait l'objet d'une étude ponctuelle du bâti (relevé et observations archéologiques), bien que ces vestiges demeurent non-datés.

Dans la cour centrale dénommée Blanchard, les principaux vestiges retrouvés dans les quatre tranchées ouvertes concernent une succession de sols de circulation, plus ou moins construits. Quelques niveaux de calade de galets ou de blocs de molasse ont été dégagés dans les niveaux supérieurs à l'est et à l'ouest de la cour. Les niveaux inférieurs mis au jour sont par contre différents de part et d'autre de la cour puisqu'à l'ouest, ils sont constitués d'un pavement de blocs de molasse associés parfois à quelques briques installé dans les failles visibles du rocher (**Fig. 9**) et d'un niveau de cailloutis damé à l'est. Outre une monnaie de Napoléon I^{er} retrouvé dans une calade supérieure, le mobilier associé à ces niveaux de sols de cour est très fragmenté, mais a quand même pu être daté entre le XIV^e et XIX^e s. Au nord-est, une tranchée observée en coupe a pu constituer l'épierrement d'un muret séparant la cour en deux parties et figuré sur un plan de 1818. Cette tranchée scelle une autre tranchée plus étroite taillée dans le rocher qui a pu servir en tant que tranchée d'écoulement des eaux.

La cour septentrionale dénommée Empéri a également révélé des vestiges de sols bâtis, comblant les interstices et un large creusement occidental dans le rocher, sur l'ensemble des trois sondages ouverts. Une large tranchée ouverte dans l'angle sud-ouest de cette cour, à l'est d'un puits avec un cuvelage en pierres encore visible aujourd'hui, a montré de nombreuses structures construites (**Fig. 10**). Les plus anciennes entrevues consistent en une juxtaposition de sols dallés avec de gros blocs de molasse qui semblent recouvrir et niveler le creusement dans le rocher précédemment mentionné. L'association de niveaux d'occupation, recelant de nombreux tessons de céramique et de verre, ainsi que des ossements de faune, à ces pavages, permet de les dater entre le XI^e et la seconde moitié du XIV^e s. Au nord-est de la tranchée, un niveau très rubéfié sur une zone délimitée de plan rectangulaire a été interprété, après son sondage, comme une aire de cuisson probablement associée à une vocation culinaire de cette

partie de la cour, ce foyer étant associé aux niveaux d'occupation où des marmites, productions d'Uzège du XIV^e s., écrasées sur place ont été dégagées. En outre, un mortier en molasse a aussi été retrouvé en réemploi dans un des sols pavés.

A l'ouest, les vestiges de deux massifs maçonnés ont été retrouvés de part et d'autre du puits. Ils correspondent aux bases de piliers d'un bâtiment à arcades qui est mentionné en tant que "ruiné" dans un texte de 1616. Un niveau de sol pavé semble associé à cet ancien édifice. Dans une autre tranchée ouverte au nord-ouest de la cour Empéri, un emmarchement de deux calades superposées a été dégagé. Il scelle un niveau d'occupation contenant de nombreux tessons de céramique, une monnaie en alliage cuivreux (date d'émission : entre 1429 et 1431) et des fragments de verre, datés des XIV^e et XV^e s ainsi que de nombreux ossements de faune et quelques clous et scories en fer. Cette couche dépotoir scelle un niveau formé de nombreux cailloux et blocs de molasse, d'une épaisseur de 0,80 m, comblant le creusement dans le rocher.

Liste et crédits des illustrations

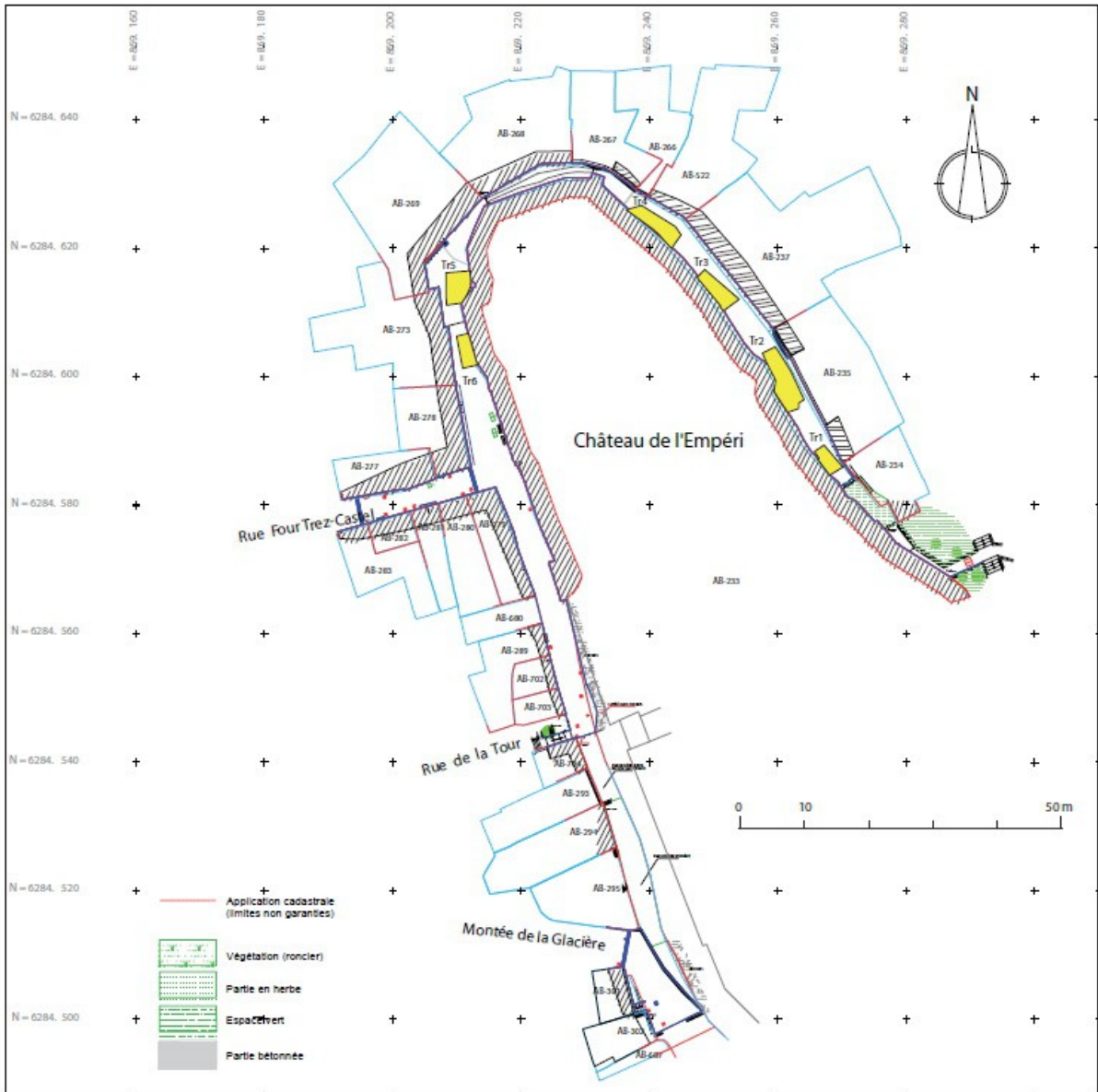


Fig. 1 : plan général des sondages archéologiques (en jaune) réalisés dans le chemin des Lices (DAO : E. Frangin, L. Vallières, INRAP)

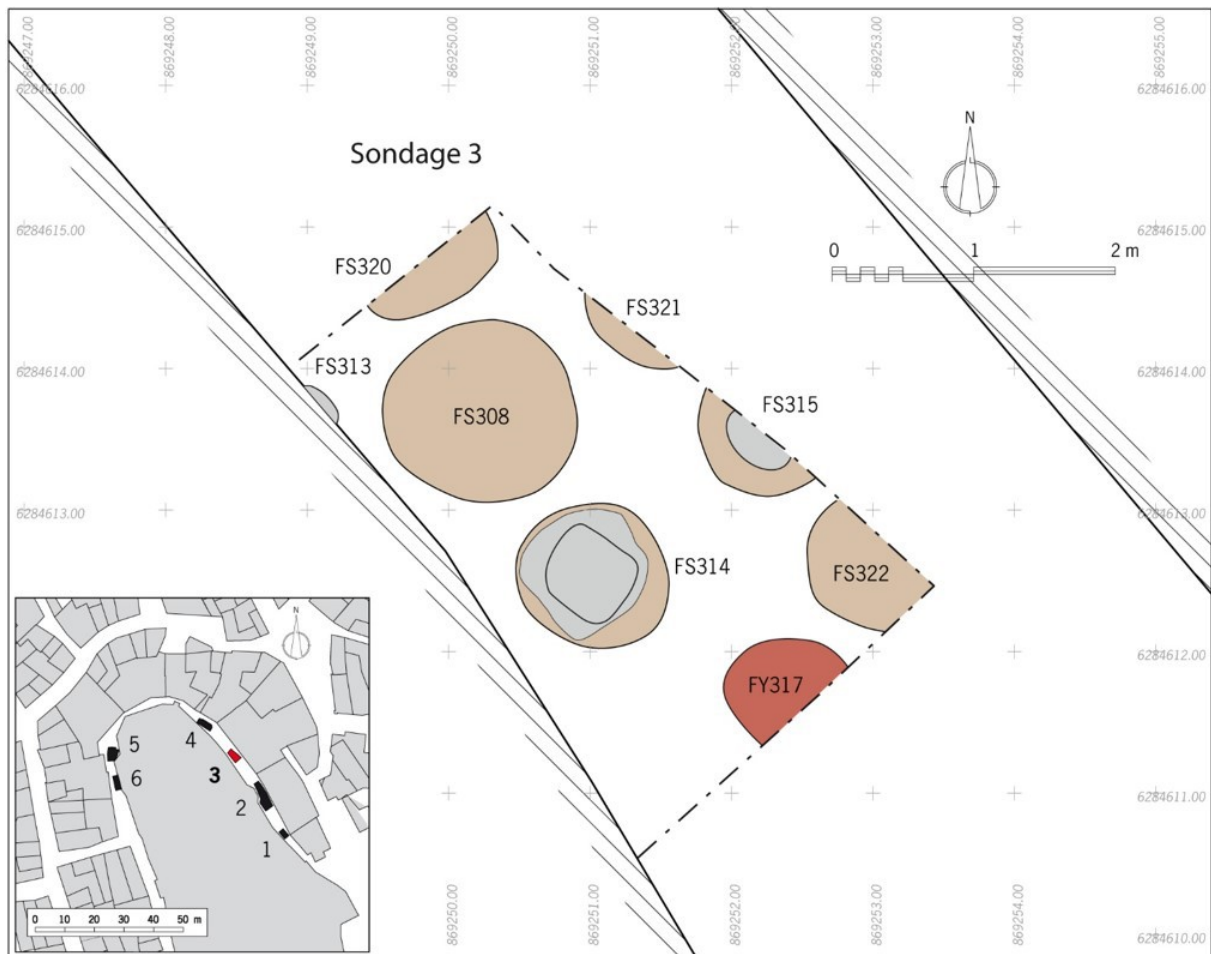


Fig. 2 : Plan des vestiges médiévaux (batterie de silos ou citernes et foyer) mis au jour dans une des tranchées à l'ouest du chemin (DAO : Ch. Voyez, Inrap)



Fig. 3 : Vue de la batterie de silos ou citernes médiévaux (cliché : B. De Luca, Inrap).

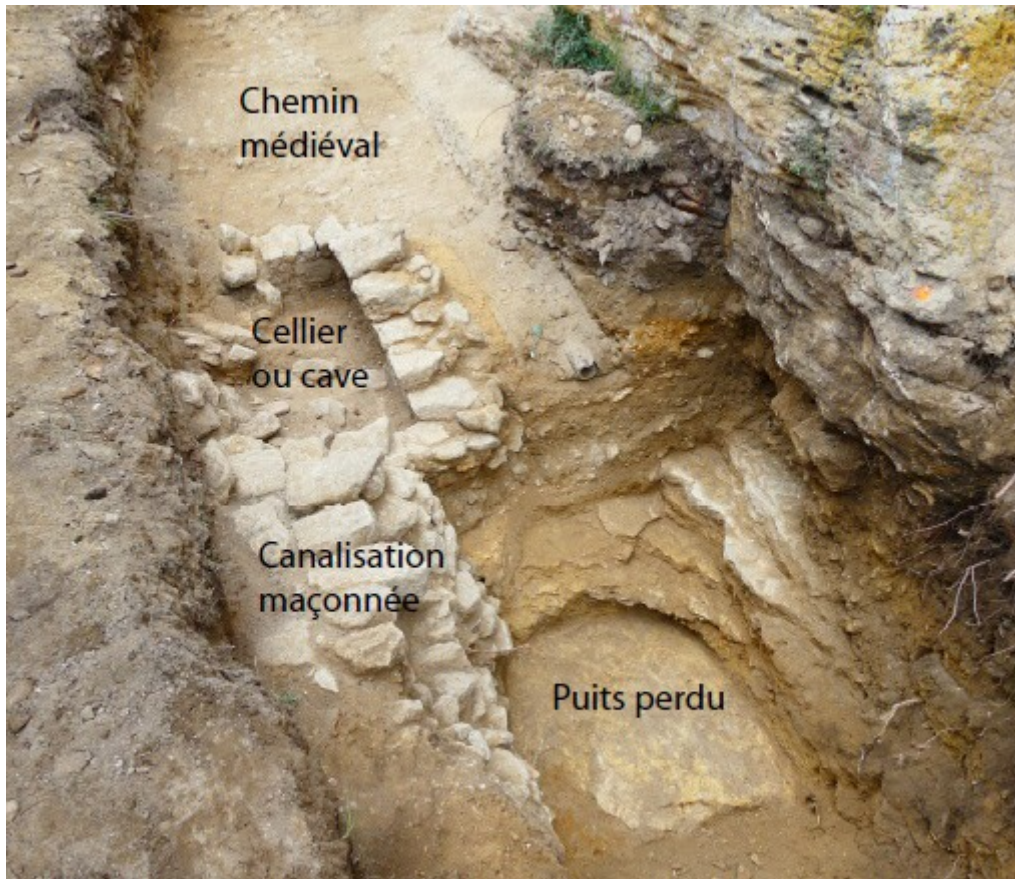


Fig. 4 : Vue commentée des vestiges médiévaux et modernes découverts dans une tranchée au sud de la précédente (cliché : E. Frangin, Inrap).



Fig. 5 : Vue générale du petit front d'extraction dégagée dans la même tranchée (cliché : E. Frangin, Inrap)



Fig. 6 : Vue d'un sol pavé carrossable dégagé dans une tranchée au nord-est du chemin des Lices (Cl. : Ph. Mellinand, Inrap)



Fig. 8 : Vue d'un bloc calcaire avec décor de blason retrouvé dans le fossé comblé des douves au nord de la cour Brunon (cliché : B. Michaudel, Inrap)



Fig. 9 : Vue d'un ancien sol de cour dégagé dans la cour Blanchard (cliché : E. Frangin, Inrap)



Fig. 10 : Vue d'une tranchée ouverte au sud-ouest de la cour de l'Empéri (cliché : E. Frangin, Inrap)